

Pour revenir à ma théorie, celle supposant que l'énergie générée par cette météorite se retrouve dans nos agissements, jusqu'à faire de nous, de ces êtres paradoxaux, provenant d'un monde précis, tout en laissant émaner d'eux autant d'impressions opposées, pouvant donner à en déduire qu'ils ne sont pas du monde qui est le leur.

A nouveau on prétendra de moi que je suis un débile profond, mais il faut savoir bousculer ce qui est établi, ne serait-ce que pour conforter sa crédibilité, la philosophie souffre aussi de cette continuité trop officialisée, servant de référence quasi indépassable et enseignée aux nouveaux venus ; la pensée ne doit pas se faire parole d'évangile, si nos structures faillissent c'est avant tout pour trop vouloir se rendre à un immobilisme, le monde autour n'est que mouvements et déchire par ses élans, ce que nous envisageons de figer, plus encore lorsque la durée visée s'avère des plus conséquente.

Einstein lui-même, s'il n'adhérait pas à ces prévisions religieuses, nous garantissant notre dernier souffle consommé, un contexte par ces propriétés quasi équivalent à celui à partir desquelles nous avons été faits vivant, tout en proposant quelques conditions plus délicates, que l'on peut traduire d'une façon, disant de cet après, qu'il n'est qu'une vie la mort en moins. Einstein quant à lui n'excluait pas la possibilité, notre vie ayant décidé de s'interrompre pour ne plus être possible, que cette énergie produite par nous ne se poursuive autrement, faisant de cette éventualité à la fois un ailleurs en puissance ; on peut aussi rattacher à cette approche une autre potentialité, disant que défait de notre corps, nous soyons plus en contact avec ces énergies qui se supposent à nous, pouvons même user de celle provenant de nous, pour établir une certaine communion.

Les religions se remarquent avant tout, par cet inconvénient majeur, se distinguant de leur part par des précisions trop affirmées, faisant de façon contre-productive, que les dieux en question, existent en proportion d'autant moins, qu'ils sont de la sorte, au nom d'une insistance malade, explicités.

Ce ressenti qui parfois nous parcourt, doit peut-être, être préservé, de ces descriptions que nos corps manifestent, autant qu'ils les réclament d'ailleurs, désireux par ces manœuvres de récupérer en importance, celle justement ressentie ; si le monde a su s'arrêter, en imposant un instinct, à toutes les autres espèces ici-bas, dépourvu de nature, notre état est peut-être une invitation à ne pas nous arrêter à ce monde, pas plus qu'à nous-mêmes.